

La Tribune

lundi
SHERBROOKE
29 juillet 1996
87e ANNÉE - No 136
0,60 (WEEKEND: 1,65\$) Plus taxes

JE NOTRE CORNET PRÉFÈRE 49¢
Burger King
"PIS Y'EST BON"

2 morts et 110 blessés à Atlanta

Un suspect déjà dans la mire du FBI

Atlanta (Reuter, AP)

Le FBI croit tenir des «pistes prometteuses» dans l'enquête sur l'attentat à la bombe d'Atlanta qui a fait deux morts et 110 blessés samedi et dispose même d'un suspect numéro un, l'Américain blanc qui a téléphoné à la police pour annoncer l'imminence de l'explosion sur le site des Jeux olympiques.

«Nous recherchons un Américain blanc qui a appelé le 911 juste avant l'explosion. C'est une des principales hypothèses que nous poursuivons», a déclaré hier à la télévision Jamie Gorelick, vice-procureur général chargé de diriger l'enquête.

L'appel, qui émanait d'une cabine téléphonique située à proximité du parc du Centenaire où a eu lieu l'attentat, a été reçu au central de la police une demi-heure avant l'explosion.

«Nous avons des pistes très prometteuses mais nous préférons ne pas les divulguer», a-t-elle ajouté.

Un porte-parole du FBI, David Tubbs, a précisé que l'enquête des agents fédéraux progressait à grands pas.

Le secrétaire général de la Maison-Blanche, Leon Panetta, a renchéri en déclarant de son côté que les 900 agents fédéraux assignés à cette affaire «ont beaucoup de pistes».

Sur le site où la sécurité et même plusieurs touristes restent sur le qui-vive, les enquêteurs explorent les lieux centimètre par centimètre, à la recherche d'indices. Ils ont appréhendé deux heures après l'attentat un homme qui prétendait vouloir faire sauter une bombe dans un hôtel et d'autres lieux publics d'Atlanta. Mais il ne s'agit apparemment pas de celui qui a placé une bombe artisanale au pied d'une tour de régie, à proximité de l'estrade sur laquelle se produisait un groupe de rock.

Hier, 11 personnes au total étaient encore hospitalisées. Deux d'entre elles ont été opérées pour leur extraire des éclats sur le torse.

Les spécialistes israéliens estiment pour leur part que l'amateurisme du ou des poseurs de bombe fait davantage penser à un Américain déséquilibré qu'à un mouvement terroriste international.

Le type de bombe utilisé samedi à Atlanta, un tuyau bourré d'explosif et de ferraille, est une arme qui a les faveurs des milices paramilitaires américaines. Mais l'une des principales milices de la région, le «112e régiment pour la République de Géorgie», a démenti toute responsabilité dans l'attentat.

Le parc du Centenaire, où les enquêteurs recherchaient toujours des indices, est resté fermé hier pour la seconde journée consécutive. Les organisateurs des JO ont fait savoir dans la soirée qu'il serait rouvert au public demain avec des mesures de sécurité renforcées.

Pil-Soon Park, responsable administratif de la délégation sud-coréenne, a expliqué que la sécurité a été tellement renforcée dans le Village Olympique qu'il leur a fallu attendre une heure et demie pour pouvoir descendre de l'autocar.

Atlanta sur le qui-vive (C6)
Le Canada rafle 6 médailles en une journée (C1)



Nadia Curadeau, à gauche, bénévole de la Fondation Isabelle-Bolduc, s'appête à laisser s'envoler une colombe, devant Jocelyn Simard, ex-ami de coeur d'Isabelle Bolduc, puis Julie Bolduc et Marcel Bolduc, respectivement la soeur et le père de la victime.

«Elle est partie à jamais» —Marcel Bolduc

Claude PLANTE et Michel MORIN
Sherbrooke

La colombe s'est envolée tout doucement. L'oiseau symbolisant la paix est revenu par deux fois survoler son point de départ, comme pour saluer ceux qui venaient de la libérer, avant de disparaître à jamais.

Des quelques centaines de personnes toujours présentes samedi matin sur le parvis de l'église Saint-Charles-Garnier de Sherbrooke, nul n'a dit mot. Tout le monde regardant la scène savait cependant qu'Isabelle Bolduc, dont on venait de célébrer les funérailles, s'élançait librement vers un autre monde.

«C'est symbolique, on voulait ça pour signifier le départ d'Isabelle. C'est comme pour confirmer qu'Isabelle est bel et bien partie à jamais», confie Marcel Bolduc en entrevue avec La Tribune.

Isabelle, qui rentrerait tout bonnement à la maison en fin de soirée le 30 juin dernier, aurait été enlevée dans la rue, séquestrée, violée et tuée plusieurs heures après sa disparition. Son corps a été retrouvé

plusieurs jours plus tard au terme de vastes recherches. L'affaire a bouleversé les Estriens. Les procès des trois co-accusés du meurtre d'Isabelle sont à venir.

«Il faut grandir»

«Oui, c'est révoltant. Tout ce que les gens ont vécu comme émotions depuis bientôt un mois, nous l'avons aussi vécu. Par contre, à travers ça, à travers cette épreuve terrible, il faut grandir. Si nous pouvons faire en sorte de diminuer le nombre de crimes commis contre les femmes, on aura accompli quelque chose.» Malgré les troublants événements, la perte douloureuse de sa fille Isabelle, lâchement assassinée, Marcel Bolduc reste philosophe.

«Les témoignages que nous avons reçus sont grandioses, profonds, indescritibles, admet d'emblée Marcel Bolduc. Le souvenir qui me revient en tête, c'est le début des recherches. Dès les premiers instants, des dizaines de personnes sont venues se joindre à nous. J'ai un souvenir de ces visages-là. Des visages que je ne pourrai jamais oublier de ma vie.»

Marcel Bolduc voudrait bien crier haut et fort que de telles choses, comme le

meurtre crapuleux de sa fille, ne se reproduiront plus jamais. Mais il n'est pas dupe. Il reconnaît, bien malgré lui, que la vie de violence, surtout celle des années 1990, annonce encore son lot de violence.

Importance de la Fondation

Un peu pour cette raison, la mise sur pied de la Fondation Isabelle-Bolduc prend son importance.

«Dans l'ensemble, les gens sont sympathiques à ce que nous véhiculons. Mais d'autres ne partagent pas nos idées et on respecte ces gens-là. Au moins, à la Fondation, on travaille pour obtenir une meilleure société.»

Peut-être deviendra-t-elle meilleure cette société. Et s'il est un souhait que peut exprimer Marcel Bolduc, c'est que sa fille, Isabelle, pourra l'admirer, ce monde meilleur, où qu'elle se trouve.

Homélie poignante
Deux pages de textes et photos d'adieu à Isabelle (A3, D6)



Malgré l'attentat de la veille, la vie continuait, hier, à Atlanta, et le Canada a connu une bonne journée. Le quatre féminin canadien en aviron a récolté le bronze.

«Que dirais-tu, mon chéri, si...?»

LA VIE DE QUARTIER
Jardins Fleuris
Mario GOUPLI

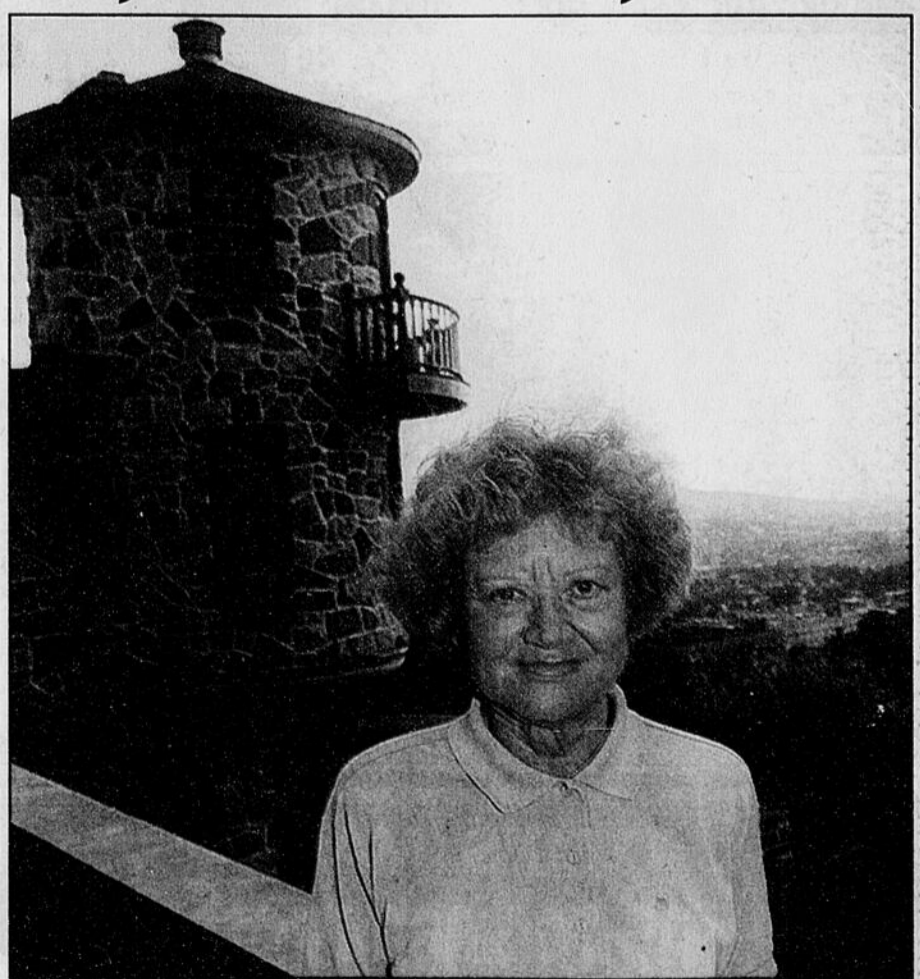
Le jour où son défunt mari, Gilles Maillé, a décidé de réaliser un développement domiciliaire avec les centaines d'acres de terre que le couple possédait tout en haut du quartier Est de Sherbrooke, son épouse Cécile lui glissa amoureusement à l'oreille: «Que dirais-tu, mon chéri, si l'on donnait le nom de Jardins Fleuris au développement et que l'on donnait des noms de fleurs à toutes les rues?»

Il n'en fallait pas plus pour convaincre Gilles. Ce jour-là de 1964 est né le développement Jardins Fleuris. Aujourd'hui, c'est tout le district du quartier Est que représente le conseiller Bernard Tanguay qui porte le nom de Jardins Fleuris. Ce district partage en bonne partie ses limites avec la ville de Fleurimont.

«Mes parents étaient pépiniéristes et fleuristes. C'est de là que m'est venue l'idée des Jardins Fleuris et des noms de fleurs», explique Cécile (Yergeau) Maillé, fille d'Albert Yergeau et Lumina Gagné. De cette idée sont nés les rues Des Jonquilles, Des Tulipes, Des Lis, Des Marguerites, etc.

Encore aujourd'hui, quatre ans après la mort de son époux, décédé à l'âge de 69 ans, Cécile Maillé trône sur ses Jardins Fleuris.

(suite en A2: FLEURIS)



Cécile Maillé, dont la demeure offre une vue imprenable sur la ville, est à l'origine de l'appellation «Jardins Fleuris» pour le district situé en haut du quartier Est de Sherbrooke.

Glin d'oeil
Quand la vanité s'en mêle, la beauté perd tout son charme.
TILDEN Interrent
Location Autos • Camions
Place Brouillard
822-2100

Météo / A2
AVERSES
24
5:28 20:18
30 juil 06 août 14 août 22 août

FAITES L'ESSAI DE LA TOUTE NOUVELLE SAAB 9005 1996
Pour aussi peu que
28 500\$ ou **399\$*** /mois
t.p. en sus / Location 36 mois
Transport et préparation inclus

SATURN SAAB ISUZU
DE SHERBROOKE
4880, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST, 823-1400
* Location 36 mois. Limite de 72 000 km. Excédentaire de 5¢/km. Comptant ou échange de 4 899\$. Sujet à approbation du crédit. Solde résiduel de 15 792\$. Transport et préparation inclus. Taxes en sus.

Jardins Fleuris regorge de panoramas uniques



Mario GOUPIL

Il n'y a pas que le château des Maillé qui offre un point de vue saisissant sur la ville de Sherbrooke. En fait, à plusieurs endroits, dans le district des Jardins Fleuris, on profite d'un point de vue unique sur le reste de la ville et même sur la voisine, Fleurimont.

Bernard Tanguay n'est pas peu fier du district des Jardins Fleuris et surtout des panoramas qu'il offre à différents endroits, notamment au promontoire de la 18e avenue, qui fait partie intégrante du tour de ville offert à Sherbrooke.

D'ailleurs, Bernard Tanguay n'a pas manqué d'offrir le «tour du propriétaire» au représentant de La Tribune, afin de lui permettre de découvrir toutes les beautés de ce district qu'il connaît par cœur. Au fond, c'est un peu normal puisque depuis 1982 maintenant qu'il en défend les intérêts à l'Hôtel de ville de Sherbrooke.

Le district des Jardins Fleuris, c'est toutefois bien plus que la cellule Jardins Fleuris. C'est aussi une partie de la paroisse Coeur-Immaculé de Marie. C'est là, d'ailleurs, qu'habite Bernard Tanguay, 44 ans, père de famille de quatre enfants, et notaire de profession.

«Adolescent, je caressais deux rêves: faire de la politique et pratiquer le droit», raconte Bernard Tanguay. Je suis notaire depuis 19 ans, mais depuis 14 ans, je fais aussi de la politique. Alors

j'ai la chance de réaliser mes deux rêves.»

Chez les conseillers municipaux, il figure encore parmi les plus jeunes, même s'il est celui qui a le plus d'ancienneté avec son collègue Camille Fortier. Bernard Tanguay est toutefois le seul, au sein du conseil municipal actuel, à remplir un quatrième mandat consécutif. Élu à l'âge de 30 ans, il devenait alors le plus jeune conseiller municipal de l'histoire de la ville de Sherbrooke. «titre» qu'il a conservé pendant huit ans.

Comme plusieurs de ses collègues, Bernard Tanguay vient d'ailleurs en région. Il est né et a grandi à East Angus. Ses études secondaires, il les a faites à l'école secondaire qui se trouve en plein cœur de son district, l'école Le Ber. C'est d'ailleurs là qu'il a vraiment eu la piqure de la politique alors qu'il a été élu président du conseil étudiant... il y a de cela 25 ans.

La résidence de Bernard Tanguay se trouve à la limite Est de Sherbrooke. Un pas de plus, il se trouve à Fleurimont. Dans son district, la cohabitation avec les Fleurimontois est quelque chose de tout à fait naturelle. D'ailleurs, la paroisse Saint-François d'Assise se compose de résidents de Sherbrooke et de Fleurimont, presque à parts égales.

«Cette mixité se vit aussi, sans problème, dans les écoles primaires», précise Bernard Tanguay.

Même que le phénomène touche les Galeries Quatre-Saisons où une partie du magasin Zellers se trouve à Sherbrooke et une autre à Fleurimont.

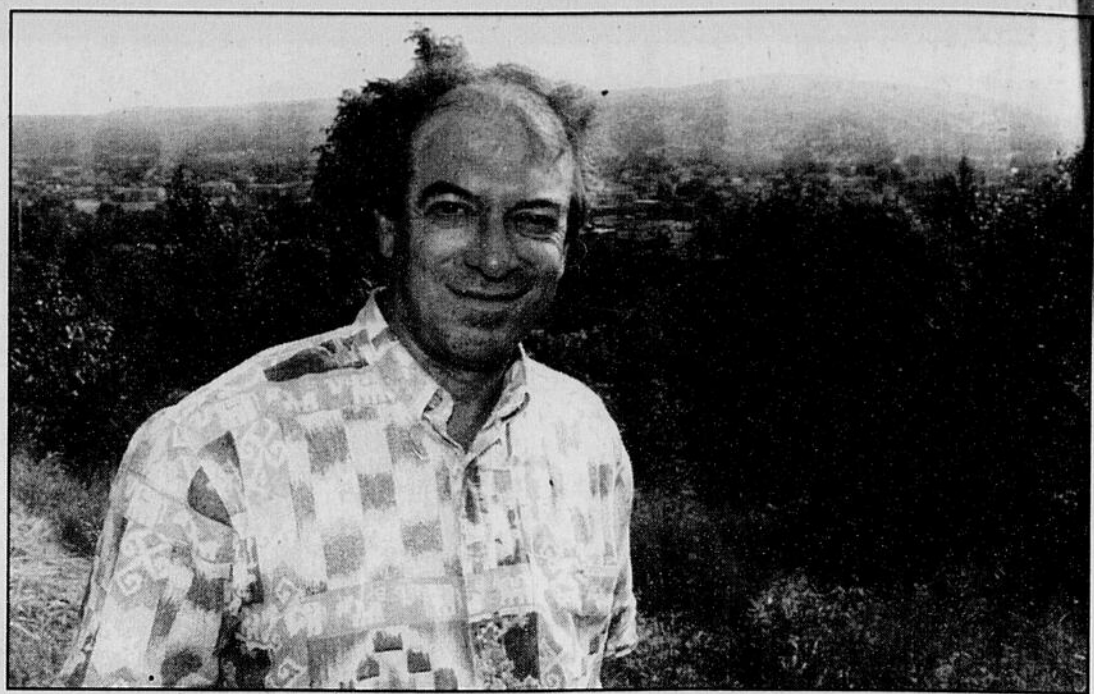


Photo Imacom-Daguerre, par Claude Poulin

Bernard Tanguay n'est pas peu fier du district des Jardins Fleuris et surtout des panoramas qu'il offre à différents endroits, notamment au promontoire de la 18e avenue.

Il y a aussi une résidence de quatre logements, deux logements se trouvent à Sherbrooke et les deux autres à Fleurimont... la rue Des Lys qui est divisée par la frontière des deux municipalités. Conséquemment,

Loto-Québec

Tirage du 96-07-27		GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	4 752 720,10 \$	0	1 000 000,00 \$	0
5/6+	5	173 439,00 \$	0	12 926,30 \$	0
5/6	264	2 627,80 \$	24	897,60 \$	0
4/6	14 742	90,20 \$	976	41,20 \$	0
3/6	297 895	10,00 \$	15 592	5,00 \$	0
Ventes totales: 19 467 228,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 10 000 000,00 \$			

Tirage du 96-07-27		GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	1 000 000,00 \$	0	12 926,30 \$	0
5/6+	0	12 926,30 \$	24	897,60 \$	0
5/6	24	897,60 \$	976	41,20 \$	0
4/6	976	41,20 \$	15 592	5,00 \$	0
3/6	15 592	5,00 \$	Ventes totales: 565 805,00 \$		0
Prochain gros lot (approx.): 1 000 000 \$					

Tirage du 96-07-26		GAGNANTS		LOTS	
7/7	0	6 000 000,00 \$	0	93 881,40 \$	0
6/7+	1	93 881,40 \$	26	3 159,40 \$	0
6/7	26	3 159,40 \$	1 930	152,00 \$	0
5/7	1 930	152,00 \$	41 843	10,00 \$	0
4/7	41 843	10,00 \$	39 541	10,00 \$	0
3/7	39 541	10,00 \$	354 970	partic. gratuite	0
Ventes totales: 5 126 290,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 7 000 000,00 \$			

FLEURIS: suite de une

Elle habite une résidence qui ressemble à un véritable petit château, en raison de son architecture particulière, de sa tour, du luxe qu'on y retrouve et de ses six grandes portes-fenêtres, dans les hauteurs du quartier Est. Il s'agit probablement de la maison la plus élevée en altitude à Sherbrooke.

La résidence érigée par Cécile et Gilles Maillé, il y a maintenant 18 ans, offre d'ailleurs une vue imprenable sur toute la ville de Sherbrooke et même sur une partie de la région. C'est tout simplement sublime comme point de vue. La maison est située sur un terrain de deux acres et demi à proximité de la 18e Avenue.

«Pas besoin de décorer

quand vient le Temps des Fêtes. Vue d'ici, le reste de la ville ressemble à un immense arbre de Noël tout illuminé», de dire Mme Maillé.

Avant de s'offrir la résidence de leurs rêves, Gilles et Cécile Maillé ont longtemps habité la ferme de 36 acres achetée un peu avant leur mariage, en 1945, sur la rue King Est du temps, aujourd'hui devenue la rue Papineau. La maison existe toujours au 1111 de la rue Papineau. Sur cette ferme, le couple fit la culture de fruits et de légumes en plus d'exploiter une porcherie.

Puis ce fut l'expansion avec l'acquisition de la ferme paternelle, qui était voisine, puis de la terre de 100 acres appartenant à M. Antonio Houle.

«Gilles avait sauvé la vie de M. Houle un jour. Le tracteur qu'il conduisait M. Houle s'était renversé sur lui et quel qu'un était venu crier à l'aide chez nous. Gilles, qui était une force de la nature à 6'2" et 260 livres, avait soulevé le tracteur, ce qui avait permis de sortir l'homme de sa fâcheuse position», raconte Cécile Maillé, qui parle de son Gilles avec beaucoup d'amour, de tendresse et de respect.

Les Maillé ont ultérieurement acheté une autre centaine d'acres de terrain, ce qui leur conférerait une partie du quartier Est de Sherbrooke et d'Ascot Nord, municipalité qui porte le nom de Fleurimont depuis maintenant 25 ans, soit depuis 1971. En fait, les terres de Cécile et Gilles Maillé s'étendaient entre les rues Papineau, 12e Avenue

Nord, jusqu'à la rue Du Parc, à Fleurimont.

«C'est devenu la paroisse Saint-François d'Assise», explique Mme Maillé.

La terre des Maillé, qui était voisine de celle des Quintal, a fait place au développement Jardins Fleuris, mais aussi au centre commercial des Galeries Quatre-Saisons. Aujourd'hui, on retrouve le parc Gilles-Maillé dans les limites de Fleurimont.

«Gilles le méritait bien. Il a tellement travaillé fort pour développer les Jardins Fleuris», rappelle son épouse Cécile, ajoutant que le rêve de son époux était «de voir tous ses terrains animés de vie familiale».

Cécile Maillé voit maintenant à achever le rêve de son regretté époux puisqu'elle possède encore une multitude de terrains dans le secteur.

Tirage du 96-07-27		GAGNANTS		LOTS	
7/7	0	6 000 000,00 \$	0	93 881,40 \$	0
6/7+	1	93 881,40 \$	26	3 159,40 \$	0
6/7	26	3 159,40 \$	1 930	152,00 \$	0
5/7	1 930	152,00 \$	41 843	10,00 \$	0
4/7	41 843	10,00 \$	39 541	10,00 \$	0
3/7	39 541	10,00 \$	354 970	partic. gratuite	0
Ventes totales: 5 126 290,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 7 000 000,00 \$			

Tirage du 96-07-27		GAGNANTS		LOTS	
7/7	0	6 000 000,00 \$	0	93 881,40 \$	0
6/7+	1	93 881,40 \$	26	3 159,40 \$	0
6/7	26	3 159,40 \$	1 930	152,00 \$	0
5/7	1 930	152,00 \$	41 843	10,00 \$	0
4/7	41 843	10,00 \$	39 541	10,00 \$	0
3/7	39 541	10,00 \$	354 970	partic. gratuite	0
Ventes totales: 5 126 290,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 7 000 000,00 \$			

Tirage du 95-07-28		GAGNANTS		LOTS	
7/7	0	6 000 000,00 \$	0	93 881,40 \$	0
6/7+	1	93 881,40 \$	26	3 159,40 \$	0
6/7	26	3 159,40 \$	1 930	152,00 \$	0
5/7	1 930	152,00 \$	41 843	10,00 \$	0
4/7	41 843	10,00 \$	39 541	10,00 \$	0
3/7	39 541	10,00 \$	354 970	partic. gratuite	0
Ventes totales: 5 126 290,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 7 000 000,00 \$			

Tirage du 96-07-27		GAGNANTS		LOTS	
7/7	0	6 000 000,00 \$	0	93 881,40 \$	0
6/7+	1	93 881,40 \$	26	3 159,40 \$	0
6/7	26	3 159,40 \$	1 930	152,00 \$	0
5/7	1 930	152,00 \$	41 843	10,00 \$	0
4/7	41 843	10,00 \$	39 541	10,00 \$	0
3/7	39 541	10,00 \$	354 970	partic. gratuite	0
Ventes totales: 5 126 290,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 7 000 000,00 \$			

Tirage du 96-07-28		GAGNANTS		LOTS	
7/7	0	6 000 000,00 \$	0	93 881,40 \$	0
6/7+	1	93 881,40 \$	26	3 159,40 \$	0
6/7	26	3 159,40 \$	1 930	152,00 \$	0
5/7	1 930	152,00 \$	41 843	10,00 \$	0
4/7	41 843	10,00 \$	39 541	10,00 \$	0
3/7	39 541	10,00 \$	354 970	partic. gratuite	0
Ventes totales: 5 126 290,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 7 000 000,00 \$			

À LIRE DEMAIN

AUTOMOBILE avec Jacques Duval

Hyundai Tiburon: bien né, mal nommé!

EMPLOIS DU JOUR

compét., 40 hres/sem., permanent, plein temps, équipe de jour

Exigences: exp. requise, disponible immédiatement, C.V. exigé, outillage ou équipement. fourni, bonne conn. des radiateurs, conn. en soudure.

Carrossier(ère)
Offre: 2097021
Lieu: Sherbrooke
Salaire: à discuter selon la carte, permanent, plein temps, 40 hres/sem.

Exigences: carte de carrossier compagnon B ou C obligatoire, exp. en redressement de chassis un atout, personne débrouillarde.

Fonctions: débosselage

Monteur(euse) de radiateurs
Offre: 2098225
Lieu: Sherbrooke
Salaire: à discuter selon

Veillez vous présenter à votre Centre d'emploi du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre d'emploi.

EMPLOIS ÉTUDIANTS

Voici les offres d'emploi du Centre d'emploi du Canada pour étudiants:

Vendeurs(euses): Sherbrooke, vendre des billets pour un spectacle bénéficie dans un kiosque en équipe de deux, présentation soignée, débrouillarde, bilingue un atout.

Aide-cuisinier(ère): Sherbrooke, préparer les repas pour une personne muette et handicapé, être capable de préparer de la nourriture, être disponible du lundi au vendredi entre 19h00 et 19h30, emploi d'une semaine.

Conseiller(ère) en vente: Sherbrooke, avoir un minimum d'expérience, belle présentation, entretient, aimer travailler avec le public, temps partiel (15 heures/sem.).

Pour de plus amples informations, veuillez contacter le Centre d'emploi du Canada au 566-1044.

INDEX

Arts:.....	B-4
Bandes dessinées:.....	B-2
Chez nous:.....	B-1
Décès:.....	D-5
De tout pour tous:.....	B-2
Économie:.....	B-3
Opinions:.....	A-4
Horoscope:.....	B-2
Personnalité:.....	B-6
Petites annonces:.....	D-2
Sports:.....	C-1

MÉTÉO La Tribune

MétéoMédia

AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	MERCREDI	JEUDI	INDICE UV
24 PRÉC. 40%	9 PRÉC. 10%	26 PRÉC. 13% 70%	24 PRÉC. 15% 60%	23 PRÉC. 13% 60%	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 60 30 20 15

QUÉBEC					
Chicoutimi	Var	19/10	Québec	Var	21/11
Gaspé	Sol	20/9	Rimouski	Sol	18/10
Iles-de-la-Mad.	Sol	19/14	St-Georges	Var	21/11
La Grande	Var	22/8	Sept-Îles	Var	18/10
Lac St-Jean	Var	19/10	Trois-Rivières	Ave	24/11
Montréal	Var	25/15	Val d'Or	Var	18/9

CANADA					
Charlottetown	Sol	21/12	Régina	Sol	27/12
Edmonton	Sol	29/14	St-John's	Var	19/10
Fredericton	Sol	23/11	Toronto	Plu	22/13
Halifax	Sol	22/12	Victoria	Sol	24/12
Ottawa	Var	25/14	Winnipeg	Var	24/13

LE MONDE					
Athènes	Sol	32/22	Mexico City	Var	24/17
Beijing	Sol	33/24	Moscou	Sol	23/14
Berlin	Ave	22/14	Paris	Sol	26/15
Hong Kong	Sol	31/27	Port-au-Prince	Var	33/25
Lisbonne	Sol	24/17	Rome	Sol	31/19
Londres	Nua	25/15	Tokyo	Sol	32/26

DESTINATIONS SOLEIL					
Atlantic City	Plu	23/19	Myrtle Beach	Var	33/23
Cape Cod	Nua	23/17	Old Orchard	Sol	23/13
Daytona Beach	Var	26/18	Oriando	Var	34/23
Freeport	Var	32/24	Plattsburg	Nua	24/12
Fort Lauderdale	Var	32/27	Tampa	Var	34/24
Honolulu	Sol	31/23	Virginia Beach	Plu	25/21
Key West	Var	32/29	West Palm B	Var	32/27
Miami	Var	32/27	Wildwood	Plu	23/19

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS

PLUS DE 100 000 LECTEURS

PAR JOUR VOIENT CETTE ANNONCE

RÉSERVEZ VOTRE ESPACE DÈS MAINTENANT

564-5450 LaTribune

LaTribune	TÉLÉPHONES	LIVRAISON	ABONNEMENTS
1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, J1K 2X8	Petites annonces: 564-0999 Publicité: 564-5450 Rédaction: 564-5454 Abonnements: 564-5466	Camelots et camelots motorisés Prix de vente suggéré incluant T.P.S. payée par le camelot.....3,71 \$ taxe de vente du Québec.....24 \$ Coût à l'abonné.....3,95 \$	Abonnement payé à l'avance: endroits desservis par camelot et camelots motorisés.

Temps	Prix	TPS	TVQ	Total	Abonnement par la poste:	Temps	Prix	TPS	TVQ	Total
1 an	175,12 \$	12,26 \$	12,18 \$	199,56 \$	Territoire immédiat	1 an	255,00 \$	17,85 \$	17,74 \$	290,59 \$
6 mois	87,60 \$	6,13 \$	6,09 \$	99,82 \$		6 mois	140,00 \$	9,80 \$	9,74 \$	159,54 \$
3 mois	44,84 \$	3,14 \$	3,12 \$	51,10 \$		3 mois	80,00 \$	5,60 \$	5,56 \$	91,16 \$
1 mois	23,49 \$	1,64 \$	1,63 \$	26,76 \$		1 mois	50,00 \$	3,50 \$	3,48 \$	56,98 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS 1 an 700,00\$, 6 mois 410,00\$, 3 mois 265,00\$, 1 mois 130,00\$

«La Tribune» est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence Franco-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

ADIEU ISABELLE...

«Il ne faut jamais oublier»

Daniel FORGUES

Sherbrooke

«Il ne faut jamais oublier ce qui est arrivé à Isabelle. Il faut toujours s'en souvenir pour que ça ne se reproduise plus jamais; c'est comme la croix de Jésus, il ne faut jamais oublier qu'un jour, cet homme-là a donné sa vie pour chacun de nous; il ne faut jamais l'oublier pour que ça ne recommence plus ces folies-là sur la terre... Toujours s'en souvenir.»

Prononçant ces paroles en sanglotant à la clôture de son homélie, le curé Robert Jolicoeur a tourné une grande page de l'histoire de l'Estrie lors des funérailles d'Isabelle Bolduc à laquelle assistaient plus de 700 personnes samedi matin.

De l'amour, de l'espoir, voilà ce que le curé Jolicoeur, avec tout le charisme qu'on lui connaît, a dégagé de cette cérémonie religieuse où l'on a finalement dit adieu à cette victime de meurtre ayant attiré les médias de tout le Québec depuis quelques semaines.

Église bondée

Hier, les médias montréalais faisaient largement état de ces funérailles.

Une heure avant le service, l'église de la paroisse Saint-Charles-Garnier était presque emplies à pleine capacité.

Plusieurs personnalités y étaient présentes: le député Jean Charest (au salon funéraire), la députée Marie Malavoy, le député Claude Boucher, le conseiller sherbrookoise Jean-François Rouleau, le maire de Rock Forest Bertrand Delisle, et même le capitaine de police André Castonguay, en charge de la planification de cette enquête policière ayant résolu le meurtre d'Isabelle Bolduc.

En sanglotant à l'issue de son homélie, le curé Jolicoeur a fait référence à la réponse qu'il avait donné à quelqu'un lui ayant demandé si pardonner voulait dire oublier.

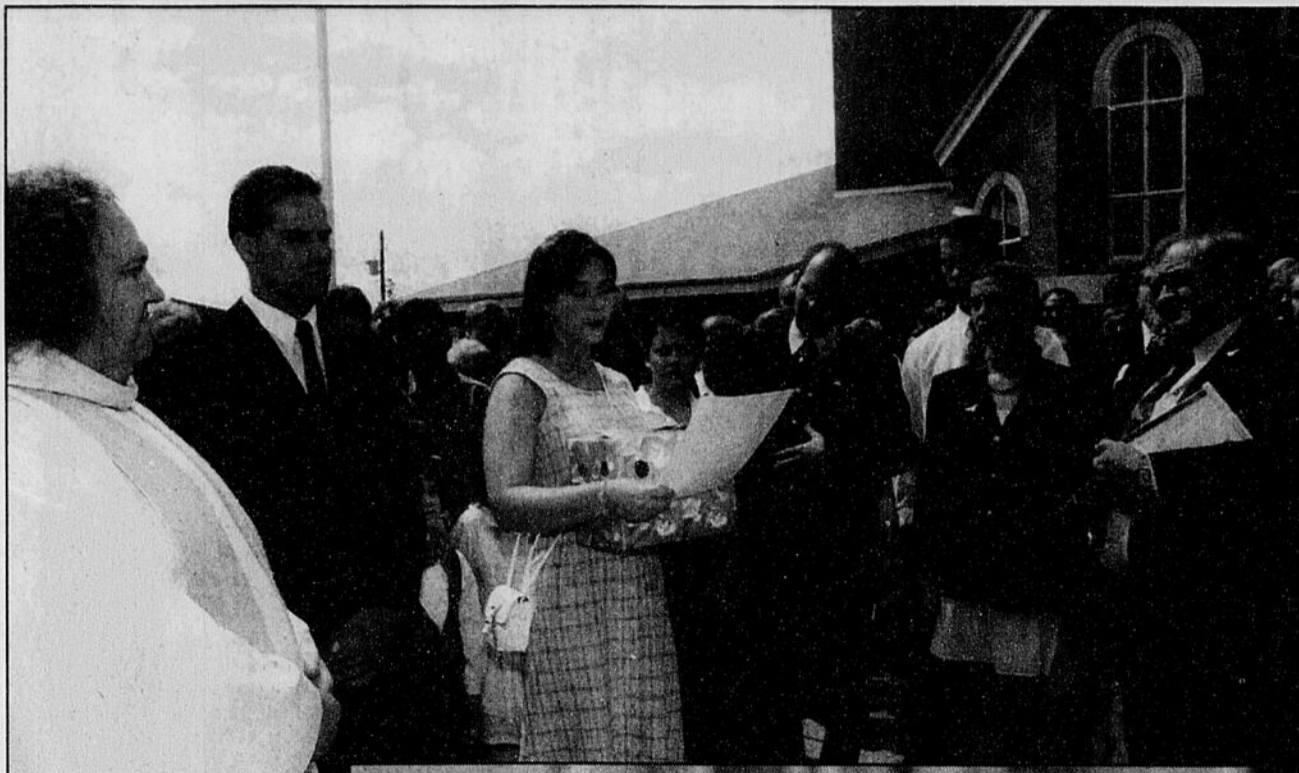
C'est là qu'il a fait ressortir qu'il ne fallait jamais oublier ce qui était arrivé à Isabelle Bolduc.

Parents et amis

Deux amis proches d'Isabelle, Ghyslain Labonté et Priscilla Leclerc, étaient aux côtés du curé Jolicoeur tout au long de la cérémonie.

La soeur de la victime, Julie, a lu un bref poème sur Isabelle. Son père, Marcel, a présenté, à la fin du service, l'enregistrement de la très belle *Les yeux du coeur* de Gerry Boulet, chantée par la disparue.

Les médias ont respecté les vœux de la famille et n'ont pas dérangé cette cérémonie empreinte d'émotions.



Juste avant qu'on ne libère la colombe, après les funérailles, la tante d'Isabelle, Josée Bolduc, a lu un court poème devant les parents et amis de la disparue. Sur la photo du haut, l'entourent le curé Robert Jolicoeur, deux ex-amis de coeur d'Isabelle, Ghyslain Labonté et Jocelyn Simard, ainsi que Julie et Marcel Bolduc.

Les scènes de sympathie comme celle-ci, sur la photo de droite, n'étaient pas rares, samedi, aux alentours de l'église Saint-Charles-Garnier où avaient lieu les funérailles d'Isabelle Bolduc ainsi qu'au bar chez Ronnie où l'on recevait tout le monde après la cérémonie.

Marcel, le père d'Isabelle, a transporté l'urne contenant les cendres de sa fille.

En avant de l'église, une photo d'Isabelle rappelait les beaux jours de cette jeune femme de 22 ans.

Dans l'église, plusieurs amis, parents confrères et collègues de travail de cette victime de meurtre n'ont pu retenir leurs larmes quand le curé Jolicoeur a longuement parlé d'Isabelle.

Plusieurs n'ont pu assister aux funérailles, l'église ne pouvant plus recevoir de fidèles autres que de la famille dès 10h le matin, une demi-heure avant la cérémonie.



La famille Bolduc était présente lorsqu'on a inauguré le «Isabelle Shooter Bar», au bar Chez Ronnie où Isabelle travaillait. On reconnaît, sur la photo, la soeur d'Isabelle, Julie, et son père, Marcel.

Un coin de bar à la mémoire de la disparue

Sherbrooke (CP)

Isabelle a maintenant son bar, bien à elle. À chaque fois qu'on y commandera un verre, un shooter comme on le dit les soirs de sorties dans les *night clubs*, on pensera à celle qui est morte un soir de juin 1996 de façon tragique.

«Ça faisait deux ans que Isabelle travaillait ici», déclare Ronald Dumontet, propriétaire du resto-bar Chez Ronnie, en inaugurant le «Isabelle Shooter Bar», samedi, lors d'une petite cérémonie suivant les funérailles de la jeune femme. «Elle disait que ça serait le fun d'avoir un petit bar seulement pour les shooters.»

«Elle voulait qu'on y ajoute des tubes néon. Voilà, c'est fait, nous inaugurons aujourd'hui ce bar en lançant un toast. On t'aime Isabelle!», dit-il avec émotion, le bras levé bien haut.

«On t'aime Isabelle», ont répondu avec empressement les gens présents dans le bar à qui on avait distribué des petits verres de boisson forte.

Sur le comptoir nommé à la mémoire de Isabelle trônait une gerbe de fleurs. Tout en haut, son nom écrit en tube de néon mauve fera jaser, accorde M. Dumontet.

«Ce bar portera son nom tant qu'il sera là, ajoutera-t-il en entrevue. C'est sûr que les gens vont souvent nous demander de qui il s'agit. On va leur dire, Isabelle, c'était une fille qui aimait tellement le monde.»

Un poème pour Isabelle

Tout près, un poème en l'honneur de la défunte a été affiché en-dessous de la photo de la jeune

femme. Le texte débute par *Avec espoir et confiance tu as grandi; Ton sourire n'a jamais l'air affaibli...* c'est l'oeuvre de Hans Juerg'Ens, un poète sherbrookoise d'origine allemande.

«J'ai écrit ce poème après la mort d'Isabelle, pour la remercier de m'avoir encouragé, mentionne-t-il. C'est grâce à elle si j'ai eu le courage d'écrire mon premier livre.»

«Je lui écrivais des chansons aussi. Aujourd'hui, je suis très fier de mon poème.»

L'événement rassemblait plusieurs membres de la parenté d'Isabelle qui, l'instant d'un repas ou d'un verre, ont fraternisé comme l'aurait demandé la jeune femme si toujours vivante. Plusieurs de ses amis ont aussi tenu à être de la partie.

«Je l'ai connue à l'école, déclare Stéphane Blais. Par après, je l'ai revue en venant prendre un verre ici. Isabelle, je verrai toujours son visage en revenant.»

«Aujourd'hui (samedi), l'atmosphère qu'il y a ici, c'est ce qu'elle aurait voulu. Elle aimait ça quand il y avait du monde. C'était une fille de public.»

Président de la Fondation Isabelle-Bolduc, l'ex-ami de coeur de la jeune femme, Jocelyn Simard, était évidemment présent. Le dernier amoureux de Mlle Bolduc, Ghyslain Labonté, tenait lui aussi à assister aux cérémonies d'adieu.

Il était normal que l'événement attire beaucoup de gens, croit-il, «parce que tout le monde a pris ça à coeur. Je pense notamment aux parents d'Isabelle. Ils ont su se tenir debout malgré la douleur. Ça leur a pris beaucoup de courage.»

Une cérémonie marquée d'émotions et de symboles

Claude PLANTE

Sherbrooke

L'émotion à son comble, les membres de la famille et les proches de la jeune femme sont silencieux sur le parvis de l'église, mais l'image parlait d'elle-même. La colombe, c'était elle. «Adieu Isabelle...»

C'était là la dernière procession mettant un terme à la cérémonie célébrée à la mémoire de cette femme de 22 ans retrouvée morte, il y aura bientôt un mois, dans un boisé de Fleurimont. Meublées de symboles, les funérailles d'Isabelle Bolduc, pour qui un vaste mouvement populaire de sympathie a émergé de la population estrieuse, passeront à l'Histoire.

«Isabelle a eu des funérailles à son image», assure les yeux pleins de larmes une amie connue à l'époque des études secondaires de la Sherbrookoise. «Elle aurait apprécié ce qui a été fait en sa mémoire.»

«Elle aimait tellement le monde, elle aurait aimé être là pour nous voir», enchaîne en s'essuyant les yeux une autre amie, qui elle aussi désirait garder l'anonymat.

L'idée de la colombe, c'était celle de la soeur de la défunte, Julie Bolduc. Le blanc, rappelant la joie de vivre d'Isabelle, était à l'honneur. Les voitures du cortège amenant ses proches à l'église arboraient cette couleur.

En silence

La limousine transportant le père et la mère d'Isabelle, Marcel Bolduc et Thérèse Dion, ainsi que leur conjoint respectif, s'est approchée doucement du parvis de l'église avec quelques minutes de retard. De chaque côté du trottoir menant au temple, les gens formaient ce qu'on pourrait appeler une haie d'honneur.

M. Bolduc transportait à son bras l'urne remplie des cendres de sa fille. Encore là, personne de l'assistance n'a osé dire un mot. Tout un chacun savait que leur conjoint respectif, s'est approché doucement du parvis de l'église avec quelques minutes de retard. De chaque côté du trottoir menant au temple, les gens formaient ce qu'on pourrait appeler une haie d'honneur.

Durant la cérémonie, en raison d'une chaleur intense mais aussi pour fuir la douleur que provoquaient les doux souvenirs de celle qu'on sait disparue tragiquement, plusieurs sont sortis de l'église pour évacuer le trop-plein d'émotions.

Comme par miracle, le ciel menaçant depuis le début de la matinée s'est éclairci le temps de la cérémonie, qui a duré plus d'une heure et demie.

Quand tout a été terminé, comme si on s'était assuré qu'Isabelle reposait en paix, disparue comme l'oiseau à tire-d'aile, les gens du cortège funèbre sont partis, escortés des policiers de Sherbrooke.

Tout autour, parents et amis se serraient les uns les autres en signe de réconfort, le coeur prêt à cicatiser.

LOCAL COMMERCIAL
4000 pi.ca.

600, RUE KING EST
(Coin King-7e avenue)

Information: **346-6841**
Fernand Groleau
73, 7e avenue **864-4478**



Merci pour une si émouvante célébration

Mon vieux Larousse donne la définition suivante au mot homélie: discours sur la morale, affecté et ennuyeux.

Alors, ce n'est pas une homélie que nous a servie le curé Robert Jolicoeur lors de la cérémonie religieuse à la mémoire d'Isabelle Bolduc, samedi, à l'église Saint-Charles-Garnier de Sherbrooke.

Non, son discours était trop sensé, trop émouvant, trop collé à la réalité d'aujourd'hui, trop humain en fait, pour qu'on lui appose l'étiquette d'une homélie.

C'était la première fois que j'assistais à une messe de Robert Jolicoeur. Je l'avais bien rencontré quelquefois, mais à l'extérieur du magnifique et vaste temple qu'on a dû faire construire tellement les gens accourent nombreux à ses messes le dimanche. Les gens viennent de partout en région pour l'entendre prêcher la Bonne Parole, à sa façon bien à lui.

Je sais maintenant pourquoi les catholiques de Sherbrooke et d'ailleurs aiment tant le curé-aux-cheveux-longs. Robert Jolicoeur ne se contente pas de répéter ce qui est écrit dans l'Évangile. Il va plus loin en appliquant l'enseignement de Dieu à la vie de tous les jours, à la vie des gens ordinaires. En la commentant aussi. En l'épiciant à l'occasion.

Robert Jolicoeur m'a fasciné par son propos, samedi. Et je n'ai pas été le seul puisque les 700, 800 ou 900 spectateurs qui s'entassaient dans l'église lui ont réservé une chaude salve d'applaudissements.

Le grassouillet prêtre nous a bien fait rire en nous disant qu'il n'était pas Soeur Angèle pour nous donner des recettes de bonheur toutes faites. Il nous arraché des sourires quand il s'est promené avec une plante verte dans les mains pour la comparer à Isabelle. Il nous a fait réfléchir en nous disant que pour grandir, cette plante avait besoin de pluie comme de soleil. Dans la vie d'Isabelle, il y a eu de beaux moments de soleil; des moments de pluie aussi. Puis il nous fait pleurer quand, la voix étranglée par l'émotion, il a lancé: «Faut jamais oublier ce qui est arrivé à Isabelle, pour que ça ne se reproduise plus jamais, pour que ça ne recommence plus ces folies-là sur la terre.»

Aux parents présents dans l'assistance, Robert Jolicoeur a rappelé qu'il faut savoir prendre le temps de dire à nos enfants qu'on les aime. «Faites-le pendant que vous avez la chance d'être ensemble», a-t-il prévenu.

Je n'oublierai jamais cette célébration religieuse. J'étais encore tout retourné quand j'ai quitté l'église, et je le suis toujours en revivant ces moments pour les fins de la chronique que je suis en train de rédiger.

Il y a eu plusieurs moments forts pendant la cérémonie, à l'intérieur de l'église. *L'Ave Maria*, interprété par Jocelyn Simard, en fut un. Le «Je vous présente ma fille Isabelle», qu'a lancé avec beaucoup d'amour dans la voix son père Marcel, avant que l'on nous fasse écouter son interprétation de la chanson *Les yeux du coeur* de Gerry Boulet, en fut un autre.

Mais par dessus tout, c'est le message du curé Jolicoeur que je retiens. Et sa façon de le livrer bien sûr.

Il faut croire que les messes célébrées par Robert Jolicoeur le dimanche sont toutes aussi intéressantes que celle à laquelle j'ai assisté samedi, à la mémoire d'Isabelle, puisque l'église Saint-Charles-Garnier est toujours remplie à craquer, dit-on.

Sans vouloir rien enlever à qui que ce soit, je me dis qu'il devrait y avoir davantage de curés Jolicoeur au sein de l'église catholique. Ce n'est pas un blâme envers quiconque, mais bien un souhait que je formule. Plutôt que de fermer des églises, il faudrait peut-être en agrandir. Celle de Robert Jolicoeur deviendra beaucoup trop grande le jour où il partira.

Évidemment, il s'en trouvera pour me dire que c'est le message qui doit primer, non pas le message. Mais, aujourd'hui, l'un va difficilement sans l'autre.

Au curé Robert Jolicoeur, je dis merci pour la célébration de samedi.

Et comme je sais que tu es un fervent amateur de sport, mon cher Robert, je te dirai en toute amitié que tu es le Wayne Gretzky des curés.

Opinions

La Tribune

Raymond Tardif,

Président et Éditeur

Jacques Pronovost,

Rédacteur en chef

EDITORIAL

Pour qu'ils payent!



Jean-Guy DUBUC

Actuellement, tout le Québec se sent solidaire des malheureuses victimes du fameux déluge. On veut partager un peu de son bien pour compenser celui que les autres ont perdu. Car il y a des jours où l'on se sent responsable les uns des autres. On peut voir alors une des plus belles facettes de notre peuple. Mais il y a d'autres jours où certains d'entre nous oublient leurs responsabilités.

Parmi ceux-là, il y a les parents divorcés ou séparés - ordinairement les hommes - qui ne se rappellent plus que la Cour les a obligés à verser une pension alimentaire à celle qu'ils ont laissée. Plusieurs cessent de payer; et ils s'en tirent à bon compte pendant que l'autre vit dans la misère.

L'Ontario s'apprête à faire un pas vers la justice. Le gouvernement Harris a décidé de retirer le permis de conduire à chaque parent qui ne s'acquittera pas parfaitement de sa dette. Pas de pension, pas de permis, pas de voiture.

L'idée ne vient pas de Toronto: elle est née à Calgary, où le gouvernement albertain applique cette loi depuis une couple d'années. Selon leurs statistiques, 93 pour cent des séparés ou divorcés sont devenus fidèles à leurs obligations. Pas mal mieux que chez nous.

Bien sûr, il faut être capable de poser des gestes radicaux comme celui-là pour arriver à ses fins. L'Alberta et l'Ontario sont les deux provinces que les Québécois critiquent le plus à cause du radicalisme de leurs lois sociales. Au Québec, on veut bien faire des changements mais on évite de choquer les groupes sociaux concernés. A moins que ce soit les aînés: ceux-là, le gouvernement ne craint pas de leur répéter qu'eux aussi «doivent faire leur part dans le rétablissement des avantages sociaux». Le problème, c'est qu'ils se sentent seuls à faire leur part...

Pourquoi laisser souffrir des mères de famille démunies, avec des enfants que l'on condamne à la délinquance en les privant du nécessaire. Ils ont deux bonnes raisons pour s'y jeter: d'abord, ils n'ont rien pour vivre décemment; ensuite, ils ont devant eux l'exemple d'adultes méprisants qui ne méritent pas le respect qu'ils refusent aux adultes.

L'Alberta et l'Ontario ont raison. Il faut que les sans-cœur payent! Avant d'aller chercher de l'argent dans les poches des victimes, parents abandonnés et grands-parents au budget infime, l'État doit imposer sa justice auprès des plus irresponsables de ses contribuables. Pas les plus incapables de se défendre.

Dans notre société, la possession d'une voiture apparaît comme essentielle à bien des hommes. Ce n'est pas la voiture qui est essentielle; c'est la nourriture des enfants. Que les pères indignes payent: il apprendront.

TRIBUNE LIBRE

Utilisons notre peur de façon constructive

Je suis une femme de 27 ans et bien sûr, j'ai été ébranlée par le pénible sort réservé à Isabelle Bolduc. C'est à se demander si nous, les filles, pouvons circuler dans les rues, voire même lire dans notre salon, sans craindre d'être attaquées.

Je me souviens qu'il n'y a pas si longtemps, quand j'avais 19 ou 20 ans, je rentrais seule à la maison, tard le soir, malgré les conseils de certains que je trouvais bien paniqueux. Je me disais: «ça» ne m'arrivera pas... J'ai été chanceuse, «ça» ne m'est pas arrivé.

Depuis, j'ai entrepris des cours de karaté qui m'ont amenée à me spécialiser en auto-défense pour femmes. J'ai enfin pris conscience que l'agressivité existe en ce monde, que je le veuille ou non. Les manchettes morbides de l'actualité m'ont fait réaliser que je ne peux pas attendre un resserrement du système judiciaire pour me sentir minimalement en sécurité dès aujourd'hui. Et tristement, les femmes qui subissent des agressions sont souvent seules face à leur agresseur. Je dois donc d'abord compter sur moi-même pour me défendre.

Plutôt que d'être paralysée par la peur, je m'entraîne à l'utiliser de manière constructive. Je convie les femmes à changer le scénario d'impuissance qui se déroule dans notre tête quand on pense aux agressions. D'abord, soyons à l'écoute de nos messages internes. On sent la peur dans son ventre en marchant dans une rue? On ne doit pas tenter de se raisonner. Allons vers un espace éclairé. Trouvons un refuge. Nous avons l'oeil ouvert, même dans notre lieu de travail ou autour de chez soi.

La pratique de l'auto-protection se fait quotidiennement à chaque fois qu'on marche tête haute et avec détermination, à chaque fois qu'on affirme clairement ce que l'on pense. On peut parler à ses voisins pour créer un réseau d'entraide, demander à quelqu'un de nous raccompagner après la soirée, offrir notre aide à une femme qui en a besoin. Discutons entre ami-e-s de ce que l'on ferait dans telle ou telle situation.

Demandons à notre conjoint, notre père, notre frère de tester nos réflexes en simulant une prise de poignet ou en nous enserrant par derrière. Les cours d'auto-défense où l'on pratique des techniques efficaces, où l'on s'aperçoit qu'il existe des moyens de faire face à un plus grand et plus fort que soi, sont une autre façon de prendre sa propre sécurité en main.

Ces moyens paraissent fort simples. Loin de moi l'idée de vous faire croire que l'on peut tout contrôler et être invincible. Mais comme devant n'importe quel problème de la vie, on a le choix de fuir, de s'incliner ou de faire face. Je choisis de faire face. Faisons en sorte que le drame vécu par Isabelle nous amène à prendre des moyens concrets pour assumer notre protection. Que l'on soit petite ou grande, timide ou foncée, on a le droit d'exister et d'être heureuse.

BIENTÔT DANS UN CINÉMA PRÈS DE CHEZ VOUS!



RAELIEN DAY

EN VERSION SHERBROOQUISE P. LARAMEE 96

Kevin Parent a donné un bon spectacle

«**Q**uelques minutes plus tard, Kevin Parent apparaissait dans le délire, lançant pour ouvrir le spectacle un "Passez une bonne soirée" un peu froid et maladroit. Du Kevin tout craché quoi!»

Le journaliste qui a composé ce petit commentaire, et c'est le cas de le dire, a-t-il seulement assisté à tout le spectacle ou bien est-il tout simplement allé se coucher avant la fin de la première chanson?

J'ai moi-même assisté au spectacle de Kevin Parent et ce, jusqu'à la fin et laissez-moi vous dire que l'atmosphère était tout simplement merveilleuse. Kevin nous a fait rire et même réfléchir. Je l'aurais bien vu moi le journaliste embarquer sur la scène et faire face à une foule de quelques milliers de personnes. J'ai l'impression qu'il aurait peut-être été maladroit lui aussi.

Moi qui m'attendais à lire un article élogieux et un peu plus détaillé que celui-ci, eh bien laissez-moi vous dire que j'ai été très déçu. Voire même frustrée!

Geneviève Racine

C'est vrai, j'ai dû quitter, bien malgré moi, le spectacle de Kevin Parent à la première chanson. Mais pas pour me coucher: pendant que vous assistiez au spectacle, j'écrivais le texte que vous avez lu. Vous devez savoir ce qu'est un 'deadline'.

Dans les circonstances, il m'aurait été difficile d'en dire plus que les quatre lignes écrites sur le spectacle, en fin d'article. Et c'est un secret de polichinelle d'affirmer que Kevin Parent manque parfois de subtilité en public. Cela fait même partie de sa réputation, sans rien enlever toutefois à ses talents d'artiste.

Steve Bergeron, journaliste

Les Jeux de Montréal... vus de Sherbrooke

Les bons souvenirs d'un officier de protocole

Dans l'esprit olympique qui nous anime, et en ce vingtième anniversaire des Jeux de Montréal, je ne peux résister à la tentation de venir vous raconter l'expérience que j'ai vécue comme officier de protocole. J'espère que ma mémoire me sera fidèle pour vous raconter quelques anecdotes qui ont marqué cette expérience olympique.

Par une chance extraordinaire et aussi grâce au contact d'un copain estrien déjà impliqué dans l'organisation, on nous offrait la possibilité de participer concrètement à ces Jeux. Je dis «nous» parce que mes collègues, Andy Rodrigue et Paul Allard, furent invités avec moi à travailler à l'équipe protocolaire, spécifiquement à Bromont. Deux conditions essentielles: la maîtrise de la langue anglaise

et la disponibilité pour l'équivalent d'un peu plus que quatre semaines, et bien sûr la proximité du site de Bromont.

Dependant, on réalisa rapidement qu'il était préférable de demeurer à Bromont, pour être à la disposition des V.I.P., souvent très tôt le matin: on nous offrait donc, pour la durée des Jeux, un magnifique chalet en montagne, chalet que je revois toujours avec plaisir quand je descends à ski la pente Cowansville de cette station.

Il nous fallait d'abord recevoir la formation pour savoir quelles seraient nos responsabilités.

On se trouva donc réuni au Cégep Sainte-Thérèse, pour plusieurs jours, pour constater notre privilège de faire partie d'un groupe très sélect de 54 personnes venant de partout au Québec, choisies pour cette tâche spéciale, parmi les 25 000 bénévoles engagés dans ces Jeux.

Nous serions les seuls à porter ce veston de couleur mauve, facilement reconnaissable parmi ces foules olympiques.

Reines, chefs d'États, ambassadeurs...

On nous a appris ce qu'était le protocole, soit en gros la tâche agréable de s'occuper des V.I.P. qui fréquentaient les Jeux. On a appris par coeur les noms souvent bizarres des quelque 300 personnalités importantes dans ce monde, soit de la Reine d'Angleterre à tous les chefs d'État, ambassadeurs, consuls, délégués, princes et princesses des plus petits pays, sans oublier les nobles membres du Comité international olympique (CIO).

On avait aussi à superviser les hôtes affectées à nos sites. On s'empressa d'étudier rapidement tous les méandres de ces prestigieuses compétitions équestres: le cheval, le dressage, les sauts... parce qu'on aurait à répondre aux questions de tous nos invités. On rencontra alors notre équipe d'hôtes, dont faisait partie, entre autres, Lise, l'épouse de mon ami Robert Désourdy, maire de Bromont, et Ginette, la sœur de ce médaillé d'argent à ces Jeux de Bromont: Mario Deslauriers. On s'aperçut très vite que les hôtes connaissaient bien mieux que nous les rudiments de ce sport très noble. La plupart étaient déjà propriétaires de chevaux ou avaient déjà compétitionné dans ce sport.

On aura donc le plaisir d'assister et surtout de comprendre toutes ces merveilleuses compétitions qui font de ce sport sa noblesse. On découvrit très vite qu'un sport si noble rassemblerait toutes les têtes couronnées de la terre.

Que de souvenirs de ces rencontres au petit matin exigeant de nous des qualités diplomatiques peu ordinaires. Un exemple: cette rencontre du consul de San Salvador avec l'ambassadeur de Hongrie, à qui on devait servir d'interprète!

Que d'émotions à côtoyer ces personnes, souvent fort simples

mais très impressionnantes, qui se confiaient et se fiaient entièrement à nous pour régler leurs petits problèmes quotidiens et leur donner instantanément les derniers résultats de compétitions.

La plupart nous remerciaient chaleureusement en nous donnant les plus belles épinglettes de leur pays. Je me souviens entre autres du Prince Pavlavi, frère du Shah d'Iran; de cette princesse japonaise toute timide qui m'invitait dans son palais après les olympiques; de toute la famille royale; de la Reine toujours très stricte et du Prince Phillips, qui aimait qu'on l'appelle Phillips. Je me souviens aussi de la Princesse Anne qui déjeunait dans son petit coin le matin, en préparation psychologique pour une de ses compétitions.

Je me souviens surtout de Maurice Herscov, ce grand alpiniste et membre du CIO, que j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois depuis. J'aimais bien discuter avec lui et nous sommes devenus des amis. Il habite toujours Chamonix et nous nous écrivons au moins deux fois par année.

Il y en avait aussi de moins compliqués, comme ces acteurs de cinéma, tel Charles Bronson, qui nous faisait bien rire le matin. Pierre-Eliot Trudeau se permit d'utiliser la toilette royale, qu'on avait installé rapidement et exclusivement pour la Reine. Elizabeth est repartie sans même l'avoir utilisée!

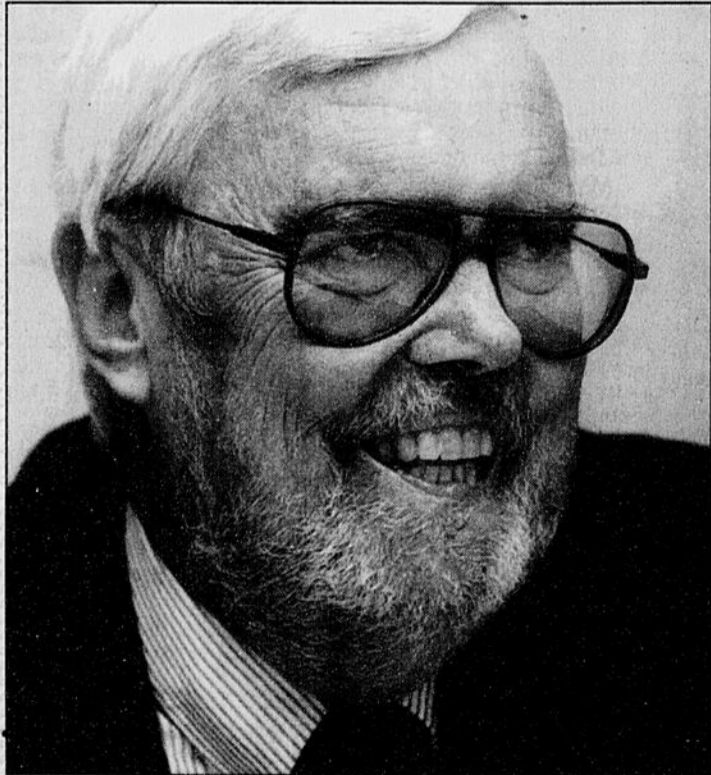
On a dû aussi se familiariser avec tout le processus de sécurité qui entourait toutes ces personnalités. Les quatorze membres de la Gendarmerie royale du Canada, qui assuraient la sécurité de la Reine et sursautaient au moindre bruit insolite, étaient les meilleurs copains en dehors de leurs heures de service.

On découvrit très vite, qu'en plus d'avoir la responsabilité d'organiser les remises de médailles à chaque jour et de monter correctement les drapeaux pour les cérémonies, nous avions, grâce à notre petit costume mauve et à notre carte d'accréditation, le privilège d'aller partout, sur tous les sites olympiques. Les jours de congé, on s'empressait de monter à Montréal pour assister à des compétitions de basketball, de natation ou de gymnastique et ce gratuitement. Je me souviens de l'ovation qui suivit le saut de Greg Joy, qui venait de mériter la médaille d'argent.

On nous invita aussi à travailler pour les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux. Je pense bien avoir vécu là les plus belles émotions, soit comme spectateur parmi la foule enthousiaste, ou mêlé aux athlètes qui dansaient sur le terrain à la fin des Jeux.

Ce fut une expérience extraordinaire, et malgré la fatigue et les lourdes responsabilités, on revient à la maison, après les Jeux, la tête et le coeur remplis de merveilleux souvenirs.

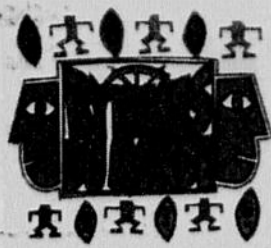
Ne me demandez pas pourquoi je regarde toujours avec plaisir les Jeux Olympiques à tous les quatre ans. Au fait, je me cherche une pine des Jeux d'Atlanta...

Jean-Jacques Bégin
Saint-Adolphe-de-Dudswell

La Tribune, archives

Jean-Jacques Bégin: «... Je me souviens, entre autres, de la Reine, toujours très stricte, et du Prince Phillips, qui aimait qu'on l'appelle Phillips. Je me souviens aussi de la Princesse Anne qui déjeunait dans son petit coin le matin, en préparation psychologique pour une de ses compétitions...»

ADMINISTRATION	RESSOURCES HUMAINES	RÉDACTION	PUBLICITÉ	PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION	COMPTABILITÉ	TIRAGE
Raymond Tardif Président et éditeur	Jean-Guy Farah Vice-président Finances et administration	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Stéphane Lavallée Directeur de l'information	Francis Fouquet Directeur	Alain LeClerc Jocelyn Godbout Adjoints au directeur	René Béliveau Directeur
	Michel Poulin Directeur			André Roberge Michel Doyon Adjoints au directeur	André Corriveau Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit
					Pierre Dubois Directeur	André Cusseau Adjoint au directeur



Près de 40 000 personnes ont vibré au rythme du monde

Le site Wellington Nord passe le test

Steve BERGERON

Sherbrooke

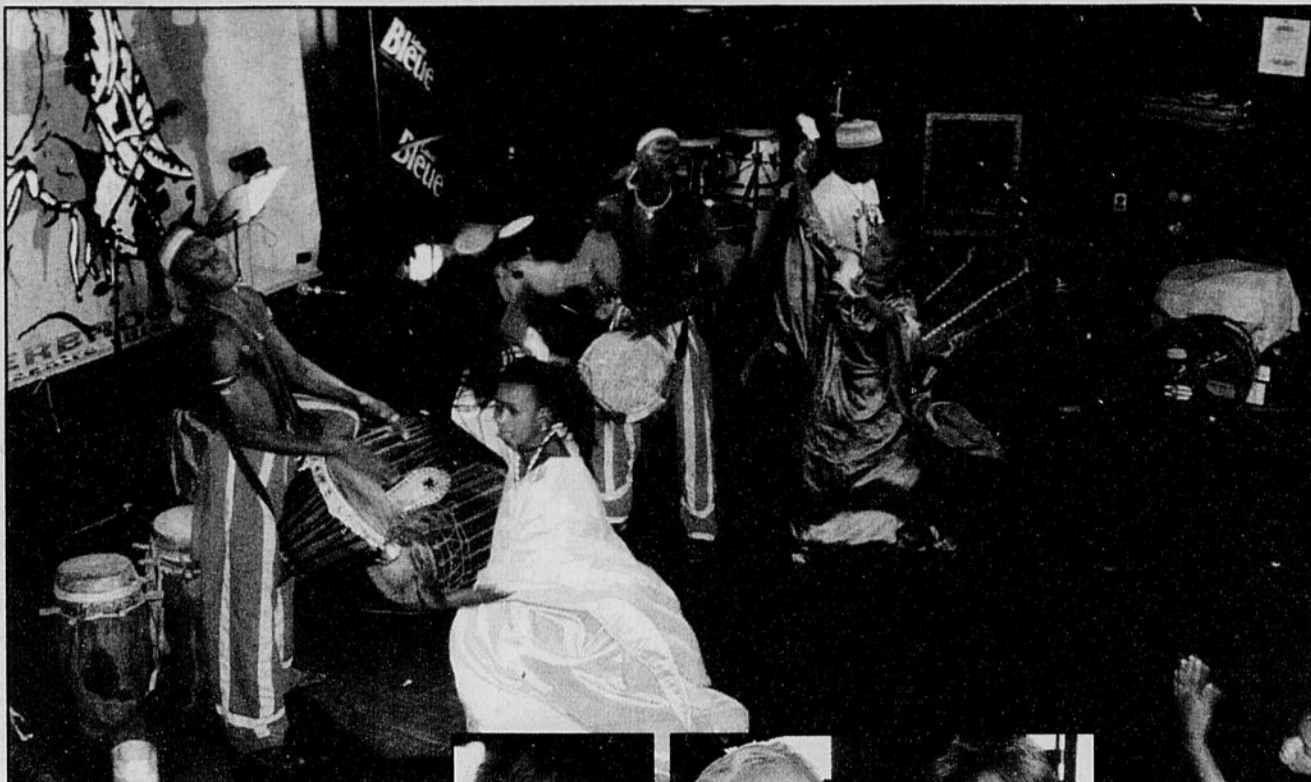
La pluie a causé son lot de soucis, mais les organisateurs du troisième Festival des rythmes du monde (lequel prenait fin hier après quatre jours d'exotisme rue Wellington Nord) poussent des soupirs d'aise: près de 40 000 personnes se sont laissées emporter par la musique planétaire, soit un peu moins que l'an dernier.

Du moins, l'événement s'est terminé hier sur une très belle note: une vraie journée d'été (plutôt rarissimes cette année), agrémentée des flamboyants danseurs d'Africa Jamono Ballet et du merengue tropical du groupe Chevere.

«Quand on se compare à d'autres festivals, on se trouve chanceux, car aucun de nos spectacles n'a été annulé, ce qui aurait pu être une catastrophe, dit Suzanne-Marie Landry, responsable de l'événement. Le bilan est positif et on est satisfait.»

«Vendredi a été notre plus grosse soirée, avec 14 000 spectateurs», poursuit Mario Lebeau, directeur général de Centre-ville Sherbrooke, qui a dressé sommairement un premier bilan de l'affluence. Viennent ensuite la soirée de jeudi (9000), et le week-end (8000 les deux soirs).

Ainsi, outre le spectacle de Rude



«Sur Wellington Sud, on se sentait plus compressé. Ici, c'est plus ouvert, plus étendu, se rappelle Théo Thibault, également de Sherbrooke, et un habitué des Rythmes du monde. Je trouve ce festival stimulant. Ça nous change de notre rythme de vie. C'est merveilleux.»

Line Biron n'a pas profité du parc Stratheona pour s'asseoir, mais elle a une bonne raison: «J'étais debout, parce que je dansais! J'aime les rythmes latins», ajoute la Sherbrookeuse, qui est venue au festival les quatre soirs, et tous les ans depuis 1994.

«Les commentaires des gens sur le site sont bons, confirme Mario Lebeau. Aucun commerçant n'a porté plainte. Même que ceux qui sont restés ouverts plus tard ont fait de bonnes affaires.» Les expositions artistiques ont aussi suscité un engouement.

Suzanne-Marie Landry met l'emphasis sur l'équipe de logistique, qui a permis que le déménagement vers Wellington Nord se fasse sans heurts. Le Festival a aussi bénéficié d'un porte-parole en or, Luck Mervil, qui a de son plein gré passé trois jours à Sherbrooke, présenté tous les spectacles et fait de l'animation.

Le Loubard renaîtra

Sherbrooke (DF)

Rasé par les flammes il y a maintenant plus d'une semaine, le restaurant-bar Le Loubard, rue Alexandre, pourrait à nouveau rouvrir ses portes dans quelques mois, juge son propriétaire, Grégoire Mathieu.

«C'est une question de mois, on n'a pas encore tous les rapports des assurances, mais on entend bien reconstruire», indique-t-il.

Il se dit confiant que la structure restante de deux étages ait été suffisamment préservée pour qu'on puisse procéder à la reconstruction sans avoir à tout démolir et recommencer à zéro.

«Ce sont les spécialistes en assurances qui nous vont le certifier, on attend le rapport là-dessus», dit-il.

M. Mathieu, qui travaillait pour Le Loubard depuis trois ans, en avait fait l'acquisition l'an dernier.

Samedi dernier, un incendie ayant vraisemblablement pris naissance dans le sous-sol a complètement détruit le commerce de deux étages, y causant des pertes évaluées à quelque 300 000 \$ par les autorités.

Le Loubard employait jusqu'à 18 personnes selon les périodes.

Luck, interrompu jeudi peu de temps avant la fin, celui de Pablo Saz, samedi, aura subi deux contretemps à cause de la pluie. Le froid a aussi fait fuir plusieurs gens.

Au Granada, le spectacle de Karen Young a fait le bonheur de 900 personnes, tandis que La Vesse de loup et Richard Desjardins ont envoûté 800 spectateurs samedi.

Wellington Nord: au poil!

Hier, on peut dire que l'atmosphère de fête, constamment présente pendant ce festival, était un cran plus élevée à cause du beau temps. L'humeur des gens aussi était au beau fixe. Et il semble que le déplacement du site cette année vers Wellington Nord y soit pour quelque chose.

«J'aime énormément ce site, commente Gisèle Mercier, de Sherbrooke, venue se laisser charmer par la musique péruvienne. Surtout près de la scène, où on peut s'asseoir dans le parc de l'hôtel de ville [Stratheona]. Dommage qu'il ait plu cette année.»



Avec leurs costumes flamboyants et leurs rythmes frénétiques, les danseurs de Africa Jamono Ballet, du Sénégal, ont contribué à clôturer en beauté, hier, le troisième festival des rythmes du monde. En médaillon, Lise Biron, Théo Thibault et Gisèle Mercier.

MISE AU POINT

Dans la circulaire «Sears aujourd'hui» en vigueur du 29 juillet au 4 août 1996 et distribuée le 28 juillet 1996, veuillez noter qu'à la page 13 les contre-portes CRAFTSMAN offertes à 120\$ de rabais ne sont pas disponibles au Québec. Nous présentons nos excuses à notre clientèle.

SEARS

VW **JETTA GL** **205\$** /MOIS*

Transport et préparation inclus
* Location démonstrateur, 24 mois avec versement initial de 1500\$ ou échange équivalent. Aussi, dépôt de 250\$. Limite de 40 000 km. Taxes en sus. L'illustration peut différer.

Volkswagen de l'Estrie
4500, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST
569-9111

CHEZ SEARS, DÉJOUÉZ LA TPST†

OU, AVEC LA CARTE SEARS, NE PAYEZ RIEN AVANT 1997* SUR TOUS LES ASPIRATEURS††, GROS ÉLECTROMÉNAGERS, MACHINES À COUDRE, CERTAINS APPAREILS ÉLECTRONIQUES, MEUBLES††, ENS. DE MATELAS ET TAPIS DÉCORATIFS



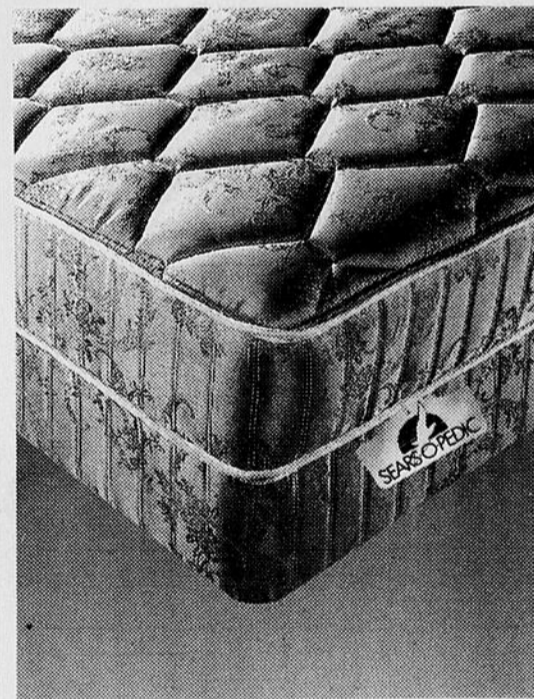
Rien que 799⁹⁹
RÉFRIGÉRATEUR
17.7 PI. CU

Modèle à congélateur au haut, 2 tablettes réglables pleine largeur en porte-à-faux, 2 bacs à fruits/légumes à contrôle d'humidité. Blanc. N° 62911. Ton amande aussi disponible.



Rien que 699⁹⁹
TÉLÉVISEUR COLORTRAK
PLUS^{MC} 27"

En exclusivité chez Sears! Moniteur stéréo, filtre peigne, système à image dans l'image et télécommande universelle. N° 14447.



Rabais 50%
ENS. DE MATELAS 'SAVANA II'
À RESSORTS ENSACHÉS

Ens. faits au Canada. À support moyen ou très ferme. 1 pl., 2 pl., 6 2 pl. Série N° 71980. Sears ord. 1499,98-1999,98. Ens... 7199-9799

PAS D'INTERVENTION D'UN TIERS POUR LE CRÉDIT PAS D'ACOMPTÉ PAS D'ACHAT MINIMUM PAS DE TAXES À PAYER À L'AVANCE

*Sears déduit de votre achat un montant équivalent à la TPST. L'offre s'applique à la marchandise en stock seulement dans les magasins Sears et ne s'applique pas aux frais de livraison, d'installation, de paiement différé ou de contrat d'entretien. Offre en vigueur jusqu'au dimanche 4 août 1996.
†Rien à payer avant janvier 1997, sur approbation du service du crédit, avec la carte Sears. 35\$ de frais de paiement différé. Offre en vigueur jusqu'au dimanche 4 août 1996. Renseignez-vous. Ces offres ne peuvent être combinées et ne s'appliquent pas aux achats sur catalogue ni aux articles des Centres de liquidation.
††Sauf les aspirateurs d'ateliers, meubles de patio et pour bébé.

UNE SEMAINE SEULEMENT!

DES MARQUES DE CHOIX... À VOTRE MAGASIN DE CONFIANCE^{MC}

Parité des prix garantie
Au Centre Multimarques^{MC} Sears, nous alignerons nos prix sur les prix annoncés de tout concurrent pour chaque produit de marque identique que nous vendons. Il vous suffit d'apporter l'annonce en cours de concurrent à notre magasin, moins de 30 jours après la date d'achat, et Sears honorera sa garantie. Il y a des restrictions. Renseignez-vous au magasin.

Centre SEARS Multimarques^{MC}
Dans la plupart de nos magasins

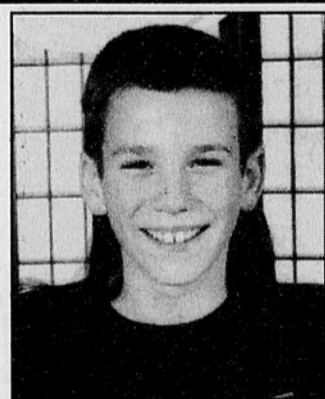
Satisfaction garantie
Aucune excuse ou hésitation... nous garantissons que vous serez totalement satisfaits. **Le service est très important!** Que la garantie du produit soit expirée ou non, le service après-vente de Sears demeure assuré dans tout le pays.

ÇA, C'EST SEARS AUJOURD'HUI

EN VIGUEUR JUSQU'AU DIMANCHE 4 AOÛT 1996

SEARS
Attendez-vous à plus

La Tribune LE CAMELOT DE LA SEMAINE



MIKE LEMAY
Sec. 1
Israéli

Mike est un lève-tôt c'est pour cette raison que la distribution de ses journaux se fait tôt le matin et que ses clients sont très satisfaits. Il est un amateur de baseball, de hockey, de vélo et de patins à roues alignées. Plus tard, il anticipe exercer la profession de vétérinaire ou de pilote de jet.

Bravo et félicitations!

Notre camélot de la semaine recevra un bon d'achat d'une valeur de 10\$ échangeable au restaurant Pacini.



Pacini vous invite à découvrir son NOUVEAU MENU

2960, rue King Ouest — 821-2654

Une compétition oppose 57 chiens de berger sur les terrains de l'Université Bishop's

La seule bergère de l'Estrie y était

Daniel FORGUES

Lennoxville

Vous êtes berger? «Non, bergère», s'empresse de répondre fièrement Agnes Thomas, cette femme de 36 ans qui prend soin d'un troupeau de 350 moutons sur la ferme de Gary Caldwell, à Martinville.

Et elle a de quoi être fière. Française arrivée au Canada depuis cinq ans, Agnes Thomas est bergère depuis 18 ans.

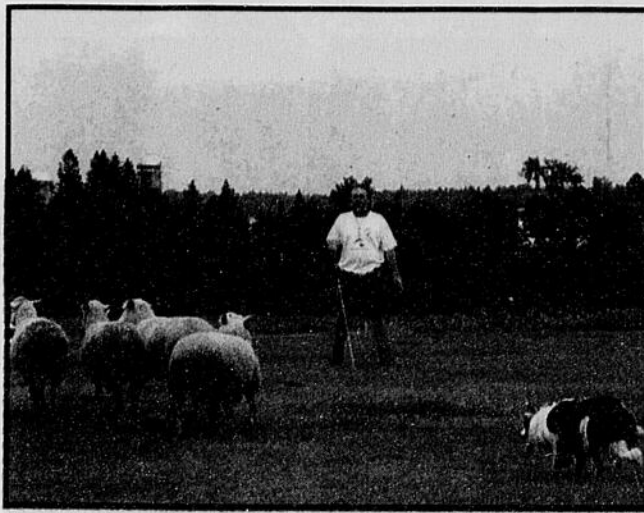
En Estrie, elle est la seule à pratiquer ce métier. Probablement la seule au Québec également, croit-elle.

Prendre soin des moutons, dit-elle, n'est pas une tâche facile.

«La journée débute à 5h du matin et se termine à 8h30 le soir, c'est très exigeant», confie cette femme qui n'hésite pas à coucher avec «son» troupeau pour veiller sur lui la nuit.

Mais prendre soin de 350 moutons n'a rien de sorcier pour cette bergère revenue de la Colombie-Britannique depuis quelques mois à peine.

Son époux, demeuré là-bas, voit à soigner un troupeau de 3000 moutons! La bergère participait en fin de se-



Imacom-Daguerre, Martin Blache
Au moins deux éleveurs de chiens de berger participant aux compétitions à Lennoxville en fin de semaine, étaient venus du Texas.

maine à la quatrième compétition de chiens de berger organisée dans le cadre du 125^e anniversaire de cette ville.

Sur les terrains de l'Université Bishop's, quelque 25

quelques une en Ontario et une soixantaine dans le nord-est des États-Unis», confie l'organisateur, Dave Young de Sawyerville.

Du Texas

Au moins deux participants étaient venus du Texas pour cette compétition haute en couleurs, malgré les averses occasionnelles de samedi après-midi.

«Les bêtes gagnantes de meilleures titres prennent de la valeur comme reproductrices», dit M. Young.

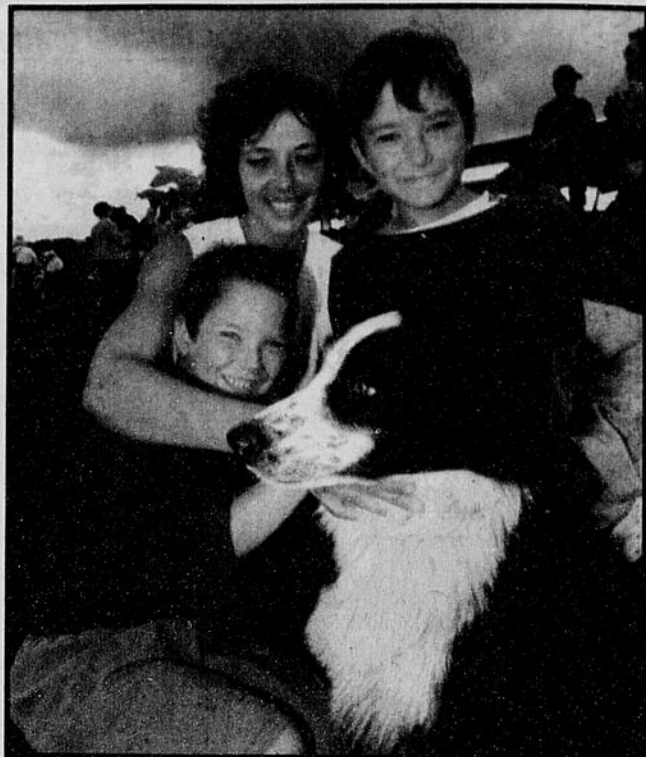
«Un concours de chiens de berger, c'est l'épreuve ultime qui permet de juger un border collie et son dressage», ajoute-t-il.

Pour dresser un chien de berger, il peut en coûter jusqu'à 500 \$, «mais la plupart des éleveurs de moutons préfèrent dresser eux-mêmes leur chien», indique M. Young.

Mais quand vient le temps d'acheter un chien de berger de race, il faut déboursier un peu plus.

De 300 \$ à 400 \$ pour un chiot, et de 1000 \$ à 8000 \$ pour un chien adulte!

«Les éleveurs se servent de plus en plus de chiens de bergers au Québec, c'est une voie qui se développe puisque



Imacom-Daguerre, Martin Blache
Seule bergère en Estrie et probablement même au Québec, Agnes Thomas a de quoi être fière en posant avec ses enfants Hugo et Antonin en compagnie de son chien de berger, Sioux.

ça engendre beaucoup d'économies sur le personnel et le temps», indique le responsable des compétitions aux-quelles quelques centaines de personnes ont assisté en fin de semaine.



NOUVELLE

Mazda Protegé SE 1996

TOUT CE QUI EST PETIT, C'EST LE PRIX.

La toute nouvelle Mazda Protegé SE vous offre le meilleur rapport qualité-prix sur le marché.

Remarquez ce que vous obtenez comme équipement standard : siège arrière rabattable 60-40, volant inclinable, essuie-glace à balayage intermittent et radio AM/FM stéréo avec lecteur de cassette et 4 haut-parleurs.

Côté mécanique? Un moteur nerveux de 1,5 litre à 16 soupapes DACT et direction assistée - elle tourne sur un 10¢!

- suspension arrière à double bras trapézoïdal brevetée et barre stabilisatrice avant.

Et non seulement il s'agit de la voiture la plus spacieuse de sa catégorie... non seulement elle est économique à l'achat... mais de plus, elle est fiable et consomme très peu d'essence.

Voyez la nouvelle Protegé SE chez votre concessionnaire Mazda.

Une voiture de qualité. Faites pour durer!

Seulement 1 400\$ d'acompte
LOCATION 179\$*
par mois/24 mois
ou 13 895\$

Les concessionnaires Mazda du Québec



EMPORTE-MOI

LOCATION
Personnalisée
MAZDA™

* Ces offres s'appliquent à l'achat ou à la location au détail de véhicules neufs en stock chez les concessionnaires participants à partir du 5 juin et ce, pour un temps limité. Les modèles en stock peuvent varier d'un concessionnaire à l'autre. Sujet à l'approbation du crédit. Cette offre s'applique seulement au modèle Mazda Protegé SE 1996 (modèle D4XJ56AA00). Cette offre de location ne peut être jumelée à aucune offre. Modèle illustré: Protegé SE. Location personnalisée Mazda: les mensualités sont calculées pour une location de 24 mois avec un acompte de 1 400\$ ou échange équivalent, et un dépôt de 250\$ payables au moment de la transaction. L'obligation totale, en vertu du contrat de location, est de 5 946\$. Les concessionnaires peuvent louer moins cher. Frais d'immatriculation, assurance, taxes, préparation et livraison de 600\$ en sus. Maximum de 20 000 km par an. Frais de 8 cents le kilomètre additionnel. Renseignez-vous auprès des concessionnaires participants.